

Catéchèse JMJ Cracovie 2016

Mgr Laurent LE BOULC'H

« Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde » Mt 5,7

I. « C'est le temps de la miséricorde ! »

- *C'est le temps de la miséricorde parce que le monde l'attend.*
- *C'est le temps de la miséricorde parce que l'Eglise est prête.*
- *C'est le temps de la miséricorde parce que Dieu est là !*
- *Questions possibles pour un partage*

II. Se laisser toucher par la miséricorde du Christ

- *Bible et miséricorde*
- *Le Christ de miséricorde*
- *Les miséreux et les misérables*
- *Questions pour un partage*

III. « Seigneur, fais de moi un instrument de ta miséricorde ! »

- *Une parabole*
- *Béatitudes*
- *Les saints et les saintes des béatitudes*
- *Questions pour un partage.*

I. « C'est le temps de la miséricorde ! »

Quand nous disons : « C'est le temps de la miséricorde ! », de quel temps parlons-nous ? Car le temps peut se comprendre au moins de deux manières.

Quand nous disons « C'est le temps de la miséricorde ! », nous pouvons penser au temps qui se déroule dans l'histoire. C'est le temps que l'on mesure et divise en secondes, en semaines ou en siècles. Temps des calendriers et des saisons. Le temps des objectifs à atteindre et des agendas pour y parvenir. Temps horizontal qui invite à prévoir et à organiser. Temps que les grecs appellent le « Chronos », et que l'on retrouve dans chronologie.

Quand nous disons « C'est le temps de la miséricorde ! », nous pouvons penser aussi au temps qui survient, comme lorsque nous disons « qu'il est grand temps », ou que « le temps de ceci ou de cela est arrivé ». C'est le temps de l'urgence et de l'instant, temps de l'imprévu ou de l'inédit qui vient tout bouleverser et qui appelle à réagir. C'est le temps vertical d'une opportunité à saisir et qui ne se reproduira peut-être pas. Ce que les grecs appellent le « Kaïros ».

Quand j'entends « c'est le temps de la Miséricorde ! » je peux donc l'entendre comme une invitation à organiser le témoignage de la miséricorde dans des programmes, dans des agendas ou des planifications. De fait, depuis le 8 décembre et l'ouverture des portes saintes, l'Eglise catholique, partout dans les diocèses du monde a organisé le temps de l'année jubilaire. Les JMJ ont été inscrites dans cet agenda.

Mais, j'entends aujourd'hui d'abord, avec vous, « C'est le temps de la miséricorde ! » comme un vibrant appel à prendre conscience que l'heure de la miséricorde est vraiment venue. Son heure a sonné parce que les temps sont aujourd'hui favorables, et qu'il est vraiment urgent que la miséricorde advienne.

Mais alors, en quoi le temps de la miséricorde est-il arrivé aujourd'hui plus qu'hier ? En quoi les temps que nous vivons sont-ils des temps urgents et favorables pour témoigner de la miséricorde ?

Je vois ici trois raisons que nous allons méditer dans cette première catéchèse.

C'est le temps de la miséricorde parce que le monde l'attend.

C'est le temps de la miséricorde parce que l'Eglise est prête.

C'est le temps de la miséricorde parce que Dieu est là !

1. C'est le temps de la miséricorde parce que le monde l'attend :

Il suffit de regarder chaque jour les actualités de notre monde pour reconnaître à quel point celui-ci a besoin de miséricorde. Nous sommes aujourd'hui les témoins d'une certaine dureté des temps qui malmène et fragilise des personnes et des peuples. Elle engendre

souvent des peurs et des souffrances qui mettent les gens en tensions. Repérons maintenant plusieurs de ces tensions.

Les évolutions économiques et sociales accélérées et mondialisées créent de nouvelles richesses, mais elles creusent aussi le fossé des inégalités sociales et font naître de nouvelles formes de pauvretés qui engendrent des souffrances et des frustrations.

La terreur, la guerre ou la misère dans de vastes régions du monde provoquent une immense vague migratoire qui bouscule les peuples, attise les peurs et les réflexes défensifs.

Nos sociétés modernes détiennent entre leurs mains des puissances technologiques considérables jamais encore connues dans l'histoire de notre humanité. Ces technologies nous émerveillent. Elles transforment notre quotidien. Mais nous peinons à les maîtriser, et cela ne va pas sans soulever de graves questions éthiques qui interrogent l'avenir de notre humanité.

Une crise écologique sans précédent menace notre planète et nous oblige à des conversions urgentes dans nos manières de vivre personnellement et collectivement. Elle est peut être une chance pour la conversion de notre humanité, dit François dans son encyclique *Laudato Si'*, mais cela ne se fait pas sans de profondes résistances.

La transmission des valeurs et de la culture d'une génération à l'autre par l'éducation est devenue difficile avec le risque de faire naître des hommes et de femmes qui manquent de racines et de traditions. La suspicion et l'ignorance de beaucoup de gens vis à vis du religieux nourrissent l'intolérance et les fanatismes.

L'exacerbation des souffrances et la tendance à se considérer d'emblée comme des victimes d'un mal insupportable renforcent chez beaucoup la tentation d'en vouloir aux autres et de s'enfermer dans une incapacité à pardonner.

Toutes ces tensions si prégnantes aujourd'hui provoquent parfois des conflits ouverts entre des personnes et des peuples. La violence ou la guerre menacent la vie des nations, des sociétés, des familles, des individus, et de la création elle-même. Ces tensions peuvent gagner aussi au-dedans des personnes quand elles se sentent tiraillées entre des aspirations contraires.

Dans l'encyclique *Laudato Si'*, le pape François établit un diagnostic inquiétant sur l'état de notre monde. Il souligne combien tous ces facteurs sont liés, et il appelle vigoureusement notre humanité à se relever pour répondre au défi de la vie. La dureté des temps pourrait provoquer les hommes à démissionner et à désespérer, mais elle peut aussi résonner en eux comme un formidable appel spirituel à changer de vie.

De fait, si nous savons écouter attentivement nos frères et nos sœurs, si nous prêtons l'oreille au fond du cœur des êtres et des peuples, nous pouvons entendre aujourd'hui une immense quête de paix, de vie réconciliée dans le calme et la sécurité, de don de soi et de partage fraternel. Un peu partout, les hommes et les femmes blessés de notre monde clament leur besoin de guérison et de libération. Ils disent leurs soifs de tendresse et d'amour. Ils crient leurs faims de sens et d'espérance.

Dans les profondeurs du monde, surgissent des aspirations à refaire du lien dans notre humanité déchirée. Saurons-nous entendre ce gémissement de l'Esprit ? Cette plainte du monde en attente de vie réconciliée n'est-elle pas la voix de l'Esprit de Dieu qui nous travaille (Rm 8,20) ?

Chers jeunes, je vous invite à entendre le désir du monde à se laisser renouveler dans la paix, la justice et la réconciliation. Car notre monde a été créé pour la justice et la paix. Cette destinée, Dieu l'a inscrite en lui. C'est là sa vocation. Dans nos temps de violence et de rupture, beaucoup alors témoignent d'une soif de douceur, de bienveillance, de lien et de confiance. Cette aspiration à une vie réconciliée au cœur de notre monde se manifeste dans de multiples initiatives entre des nations, des régions, dans les villes, les villages ou les familles. Elle nourrit notre espérance

Chacun de nous, ce matin, pourrait citer un événement local ou international, dont il a été, d'une manière ou d'une autre, le témoin, et qui incarne ce désir de transformation du monde dans la justice et la paix. Les JMJ de Cracovie ne participent-elles pas elles à ce mouvement de l'Esprit qui appelle le monde à la réconciliation dans la joie de la rencontre ?

Mais, pour que le monde s'engage dans ce renouveau que Dieu espère, il faut qu'il s'ouvre à la miséricorde. Notre monde ne pourra pas progresser réellement dans la paix, la justice et la réconciliation, s'il ne se laisse pas toucher par la miséricorde. Notre monde blessé ne pourra pas s'engager plus avant dans sa réconciliation, s'il ne reçoit pas le baume de la miséricorde. Il ne pourra cheminer dans la justice et la paix si chacun n'entre pas dans la conversion de la miséricorde. « L'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers Ma miséricorde » (sainte Faustine).

La miséricorde est un trésor pour le monde. Elle est un don de Dieu pour les hommes. Elle s'offre à chaque personne. La miséricorde lave les regards, elle adoucit les relations, elle renouvelle dans l'espérance de grandir dans l'amour. La miséricorde s'est révélée en Jésus de Nazareth.

Notre monde blessé et brutalisé a soif de miséricorde : « Il est venu pour lui, le temps de la miséricorde ! »

2. C'est le temps de la miséricorde parce que l'Eglise est prête

Ces derniers temps, l'Eglise avait un peu perdu le chemin de la miséricorde. Récemment encore, le mot « Miséricorde » était en voie de disparition. Ce mot, qui aujourd'hui nous paraît si beau, tendait à disparaître de notre vocabulaire.

Pour beaucoup de gens alors, qu'ils soient chrétiens ou non, le mot « Miséricorde » paraissait désuet, vieillot, à l'eau de rose. On lui trouvait des airs de « misérabilisme ». La miséricorde, disait-on, cousinait trop avec le paternalisme ou la condescendance. Nous tombons dans le paternalisme ou la condescendance quand nous aimons, par exemple, nous pencher vers les plus pauvres et prendre soin d'eux, tout en soulignant le bien que nous

faisons, et qui fait, qu'au fond, consciemment ou non, nous nous valorisons ainsi, et que, pour cette raison, cela nous convient bien que les pauvres restent toujours des pauvres !

Le mot « Miséricorde » a longtemps souffert de cette image qu'on lui a fait porter. Il n'avait plus la cote pour ceux et celles qui ne voulaient plus seulement s'occuper des pauvres pour les soigner, mais préféraient s'attacher à guérir le mal à la racine en s'attaquant aux causes de la pauvreté.

Depuis plusieurs dizaines d'années, l'Eglise redécouvre la beauté de la Miséricorde. Et la miséricorde de Dieu n'a rien de paternaliste ou de condescendant !

Saint Jean-Paul II, inspiré par Soeur Faustine, a, dès le début de son pontificat, invité l'Eglise catholique à revenir sur les chemins de la Miséricorde. Benoit XVI a poursuivi la route, et c'est aujourd'hui François qui appelle tous les baptisés à se décider à vivre en témoignant de la miséricorde de Dieu pour leurs frères. François a voulu faire de cette année un jubilé de la Miséricorde pour que nous plongeions plus profondément à la source de la miséricorde qu'est le Christ, et que nous expérimentions en Eglise la puissance de transformation de la Miséricorde de Dieu pour notre vie intérieure et nos relations, pour la société toute entière.

Cette année jubilaire donne ainsi la joie à beaucoup de communautés d'Eglise et de baptisés de rendre grâce devant les merveilles de la miséricorde de Dieu quand elle agit dans la vie des hommes. Beaucoup parmi vous, chers jeunes, découvrent alors que la miséricorde n'est pas un simple thème biblique parmi d'autres, mais qu'elle est au cœur de la révélation chrétienne du Dieu d'Amour. La miséricorde est une condition essentielle du témoignage de la foi dans le Christ Jésus. Il n'y a pas de témoignage chrétien authentique s'il n'y a pas la miséricorde.

Nourrie par toutes ces méditations et ces catéchèses, renouvelée dans les célébrations de la réconciliation et du pardon et les pèlerinages des portes saintes, l'Eglise désire aujourd'hui se montrer davantage disponible à accueillir le message de la miséricorde de Dieu. Elle veut se laisser imprégner de miséricorde pour les hommes, dans tout ce qu'elle dit, dans tout ce qu'elle célèbre, dans tout ce qu'elle vit au milieu des hommes.

Chers jeunes, « c'est le temps de la miséricorde », parce que le temps est venu aujourd'hui pour nous, chrétiens, pour nous, Eglise du Christ, de passer aux actes et de témoigner chaque jour de la miséricorde de Dieu au cœur de notre monde blessé qui l'attend !

3. C'est le temps de la miséricorde parce que Dieu est là !

« Chaque jour, j'entends dire : Où est-il ton Dieu ? » (Ps 41,4), c'est là le cri de lamentation d'un homme en prière dans le psaume 41. « Où est-il ton Dieu ? », cette question du psaume retentit quand des hommes et des femmes connaissent l'épreuve et la souffrance.

« Où est-il Dieu ? », c'est la question de Jésus quand, sur la croix du Golgotha, il fait sien le cri du psaume 22 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ».

« Où est Dieu ? » C'est la question d'hommes et de femmes d'aujourd'hui, que nous connaissons et côtoyons, nos amis et nos proches, nous-mêmes peut-être aussi à certains moments, devant les événements tragiques de la vie. Tous s'interrogent : si Dieu était vraiment présent dans le monde, le monde ne devrait-il pas être plus paisible, plus juste et plus harmonieux ? Qu'il y ait tant de misères dans le monde, n'est-ce pas là le signe que Dieu n'est pas crédible ? Que la souffrance perdure dans notre monde, n'est-ce pas là le signe que Dieu est absent de nos vies, ou qu'il demeure indifférent aux souffrances de l'humanité, ou, plus dramatique encore, s'il est présent, qu'il se révèle totalement impuissant devant le mal ? L'épreuve de la misère des hommes ne rend-elle pas alors Dieu incroyable ?

A cette question si radicale et si difficile, il n'y a pas de réponse, si ce n'est, peut-être, celle de la miséricorde de Dieu. Devant la misère des hommes et du monde, la seule réponse de Dieu qui tienne est celle de sa miséricorde. Et c'est en Jésus crucifié et ressuscité qu'elle se révèle à nous.

« C'est le temps de la miséricorde ! ». Il est venu aujourd'hui le temps de la miséricorde, parce que les disciples de Jésus le Christ croient que Dieu est présent au milieu de la misère du monde, et que la réponse qu'il donne à notre misère est toute contenue dans son visage de miséricorde, ce visage que je vous inviterai à contempler demain dans une deuxième catéchèse.

Questions possibles pour un partage

« C'est le temps de la miséricorde ! »

- *Dans ce que je vis et vois personnellement dans le monde aujourd'hui, qu'est ce qui me donne à penser que l'heure est venue de témoigner de la miséricorde ?*
- *Comment l'Eglise me prépare-t-elle à oser la miséricorde ?*

II. Se laisser toucher par la miséricorde du Christ

1. Bible et miséricorde

La miséricorde est au cœur de la Bible. Même si le mot n'est pas très présent dans les textes, son souffle traverse toutes les Ecritures. Quand nous méditons la Parole de Dieu, nous contemplons la miséricorde de Dieu à l'œuvre dans l'histoire des hommes.

Dans la révélation de l'Ancien Testament, la miséricorde exprime l'amour bienveillant de Dieu pour sa création. La miséricorde qualifie le mieux l'être d'amour de Dieu pour nous. La relation du Dieu Père avec la création est essentiellement miséricordieuse. Tout ce que fait Dieu pour l'univers est inspiré de sa miséricorde.

La miséricorde de Dieu se manifeste dès l'acte de la création du monde. Mystérieusement, Dieu donne naissance à un univers dont il n'a nul besoin. Il a créé le monde par pur amour, sans d'autre raison que de vouloir lui partager sa vie. La création porte la marque de la bonté de Dieu, et le livre de la Genèse raconte la joie de Dieu devant son œuvre : «*Et Dieu vit que cela était bon* » (Gn1,18).

Le Créateur témoigne d'une générosité surabondante et d'une bienveillance infinie pour l'œuvre qu'il a créée. Le récit de la Genèse raconte la chute d'Adam et Eve. Dès l'origine, les hommes et le monde sont donc assaillis par le mal. Or, malgré son horreur et sa colère contre le mal, le Père ne cesse pas de témoigner de son amour pour l'homme. Le Dieu fidèle ne renonce pas à sa miséricorde. Il s'en va chercher l'homme perdu. «*Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu donc ? »* (Gn3,9). Dans sa miséricorde, «*le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit.* » (Gn3,21)

Cette histoire annonce ce que sera l'attitude de Dieu dans toutes les Ecritures. Devant la laideur du mal et du péché qui rongent les hommes, devant leurs violences et leurs injustices, leurs ingratitude et leurs infidélités, Dieu est saisi de colère. Il est souvent tenté de renier sa création en l'abandonnant à sa tristesse. Mais, le Père de miséricorde revient sans cesse vers l'humanité dans l'espérance, qui jamais ne s'éteint en Lui, de la sauver. La miséricorde de Dieu est inépuisable et son espérance est infinie.

Dans l'histoire des hommes, le Dieu de la Bible multiplie les gestes de Salut. Les croyants entretiennent la mémoire de ces hauts faits les plus marquants. Ils se souviennent que, pour le bien de l'humanité et de la création, Dieu s'est choisi un peuple, Israël, afin que celui-ci porte au milieu des autres peuples la marque de l'amour de Dieu pour tous. Ils se souviennent que dans l'événement de la Pâques, Dieu a sauvé son peuple de l'oppression de l'Egypte, le libérant de l'esclavage et des eaux de la mort, dans l'espérance de la terre promise.

2. Le Christ de miséricorde

C'est en Jésus le Christ que se révèle et s'accomplit au plus haut point l'œuvre de la miséricorde de Dieu commencée depuis la création du monde et renouvelée dans la Pâques d'Israël.

Quand les temps sont arrivés, Dieu a envoyé dans le monde son propre Fils. Et les hommes enfin ont pu voir le visage humain de la miséricorde de Dieu. Leurs yeux l'ont vu s'approcher et marcher au milieu d'eux. Ils l'ont vu rencontrer les égarés et redonner confiance en la vie. Ils l'ont vu libérer les prisonniers de la loi, de la culpabilité et de la peur. Ils l'ont vu réconcilier les hommes pécheurs avec Dieu. Oui, pour la première fois dans l'histoire du monde, le visage d'un homme a porté sur lui, sans défauts, les traits de la miséricorde du Père.

Quand nous lisons l'Évangile, nous contemplons ce visage. Chers jeunes, je vous encourage à lire les récits des évangiles. Écoutez patiemment les mots de chaque page, portez attention aux innombrables manifestations discrètes ou éclatantes de la miséricorde de Dieu en Jésus. Comme les contemporains de Jésus, soyez étonnés, émerveillés, et peut-être aussi scandalisés, devant l'inouï de la miséricorde de Dieu en Jésus.

Les évangiles nous racontent que devant les hommes blessés d'amour, Jésus est saisi de pitié. Ce mot hébreu que l'on traduit par pitié évoque dans la bible le ressenti des entrailles d'une mère quand elle accouche d'un enfant, ou quand elle souffre de voir son enfant atteint par le mal. Ce mot si maternel, que l'ancien testament réserve plutôt à Dieu, les évangélistes l'appliquent à Jésus.

Dans les évangiles donc, nous voyons Jésus pris de pitié et qui se tourne vers les désespérés. Il guérit les malades en leur imposant les mains. Il nourrit de sa Parole et de son Pain les foules affamées. Il remet dans le jeu de la relation ceux et celles qui étaient exclus pour cause d'impureté. Il relève les accablés. Il pardonne aux pécheurs. Il redonne confiance, déverrouille du passé et ouvre l'avenir. Jésus démasque aussi courageusement la perversité du mal. Sur la croix, il affronte son effroyable puissance. Il prend l'extrême violence du mal sur lui, et le dissout dans son amour. L'amour miséricordieux en Jésus est fort. Il est fort parce qu'il vient de Dieu en lui. Il est fort et c'est pourquoi Christ est le premier ressuscité. Il est vainqueur du mal et de la mort.

Chers jeunes, nous n'aurons jamais fini de contempler la miséricorde de Dieu en acte en Jésus. Jésus Vivant au milieu de nous, nous communique dans l'Esprit Saint l'amour miséricordieux de Dieu qui ressuscite et ouvre à la vie éternelle. En Jésus et dans l'Esprit Saint, la miséricorde du Père se donne aux hommes miséreux comme aux misérables.

3. Les miséreux et les misérables

La **misère** est un état de grande et insupportable pauvreté. La personne dans la misère souffre d'un manque élémentaire et essentiel à sa vie. Elle souffre de la faim. Elle est sans logement ou sans travail. Elle n'a pas d'amis et vit en exclue de la société. Elle ne voit pas de

sens à sa vie, et n'a pas d'espérance spirituelle. Ces misères conduisent des hommes et des femmes à perdre le sentiment de leur dignité, soit parce qu'ils ressentent une extrême dévalorisation d'eux-mêmes, soit parce que la société et les autres les regardent comme des êtres dégradés, en perte d'humanité, des déchets d'humanité.

L'homme misérable crie au secours. Il éprouve un besoin urgent d'être sauvé. Mais il sait que, seul, cela lui sera impossible, qu'il aura bien du mal à s'en sortir.

Cette expérience douloureuse des hommes et femmes dans la misère est très présente dans les psaumes de la Bible. Beaucoup de psaumes sont des cris de détresse. Face à la maladie, l'injustice ou la persécution, la solitude ou l'abandon, l'homme misérable se tourne vers Dieu. Il Lui crie son désespoir et sa révolte. Il Lui rappelle qu'il est son seul et unique espoir.

La Bible nous assure que Dieu entend le cri des malheureux. Les psaumes chantent cela. Beaucoup de psaumes de supplication s'achèvent dans l'action de grâce au Dieu Sauveur. Ils se terminent dans la louange au Dieu d'Israël qui a entendu la prière de son peuple et des croyants en détresse, et les a délivrés du malheur.

Dans les évangiles, les misères se tournent vers Jésus, leur dernier espoir. Bartimée, la femme en perte de sang ou le centurion dont le serviteur est malade, Jésus le miséricordieux accueille chacun d'eux. Il les écoute et leur donne la réponse d'amour et de réconfort du Père. Il les relève et renouvelle leur dignité d'enfants de Dieu. Il est le signe vivant que Dieu demeure présent à leur côté, que sa promesse d'une vie bienheureuse tient toujours.

Le Christ va plus loin encore. Dans son amour miséricordieux, Jésus devient, lui aussi, misérable. Il est le juste souffrant qui crie sa désolation à Dieu sur la croix. Il est celui qui, jusqu'au bout, maintient sa foi et son espérance en Dieu son Père. Il est le témoin que Dieu tient promesse en délivrant les pauvres du mal et de la mort, et en leur ouvrant les portes de son Royaume d'éternité.

Le **misérable** est un homme qui agit basement, un pécheur qui inspire le mépris, la colère et la condamnation.

Mais, les misérables peuvent, eux aussi, susciter la pitié. Sans leur retirer la pleine responsabilité morale de leurs actes, il est possible de reconnaître en eux des hommes et des femmes en perdition, des égarés qui n'ont pas su trouver, ou pas voulu choisir, le juste chemin, des personnes envahies par les ténèbres et la tristesse, car leurs actes misérables, finalement, dégradent leur humanité et, tôt ou tard, les rempliront de honte et de culpabilité.

Face aux misérables, la Bible est partagée.

D'une part, elle condamne sévèrement en eux le mal. Elle exhorte les pécheurs à la conversion. Elle en appelle à la justice des hommes et, bien davantage encore, à celle de Dieu.

D'autre part, la Bible proclame la fidélité et le pardon de Dieu pour celui qui se repend. Elle raconte un Dieu qui, inlassablement, pardonne et libère l'homme pécheur. Aux yeux du Dieu de miséricorde, les misérables sont elles des personnes qu'il s'agit de sauver.

Dans les évangiles, Jésus est le témoin de la miséricorde pour les hommes misérables. Il fustige le mal. Il est pris de colère devant l'endurcissement des cœurs, la lâcheté et les regards mauvais et sans charité qui les condamnent. Mais, nous voyons aussi Jésus qui, au grand scandale de ceux qui l'entourent, s'en va demeurer chez Zachée (*Lc 19, 1-10*). Jésus qui pardonne à Pierre son reniement (*Jn 18.21*). Jésus qui sur la croix ouvre son paradis au larron repent, et demande à son Père de pardonner à ses bourreaux (*Lc 23,39-43*).

Cette attitude miséricordieuse de Jésus provoque l'incompréhension. Elle heurte les intransigeants de la loi et les cœurs fermés. A ceux-là, Jésus proclame : « *Il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion* » (*Lc 15,7*).

La **Miséricorde** en Jésus est le regard du cœur aimant du Père porté sur les miséreux et les misérables.

Chers jeunes, il nous arrive de faire nous aussi l'expérience des hommes miséreux ou des hommes misérables. Nous pouvons subir l'épreuve d'une grande souffrance ou d'un mal sans raison, et nous crions notre détresse au Père. Nous pouvons commettre aussi des actes injustes, aux graves conséquences pour nous-mêmes et pour les autres. Nous cédon au péché et nous manquons à la charité. Mais, Jésus vivant vient à nous, comme il venait vers les miséreux et les misérables de Galilée. Et, le cœur blessé ou repent, nous par Lui pouvons faire retour à Dieu, confiants dans sa miséricorde qui veut sauver tous les hommes.

Chers jeunes pèlerins, tournons-nous vers le Christ Vivant.

« Jésus, mon salut,

Entends ma plainte quand je crie vers toi.

Tourne vers moi ton visage de miséricorde.

Apprends-moi à accueillir l'Esprit Saint du Père,

force dans l'épreuve,

espérance du pauvre.

Jésus, mon Salut,
Donne-moi un cœur nouveau,
un cœur humble capable d'accueillir le pardon du Père
qui me libère des errements du passé
et me place sur les chemins de l'Évangile.»

Questions pour un partage

« Se laisser toucher par la miséricorde du Christ »

- *En quoi la lecture de la Bible et le témoignage de la miséricorde en Jésus me surprend, m'émerveille ou me questionne parfois ?*
- *De quelle manière la Parole de Dieu est-elle nourriture pour ma vie de chrétien ?*

III. « Seigneur, fais de moi un instrument de ta miséricorde ! »

Une parabole

« Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde. »

Celui qui a été sauvé dans la miséricorde du Christ est appelé à devenir miséricordieux pour ses frères et sœurs. Dans Mt 18, Jésus raconte la parabole d'un serviteur qui, bien que son roi ait effacé en réponse à sa plainte une énorme dette (60 millions de pièces d'argent !), s'est montré intraitable et sans pitié devant celui qui ne lui devait que cent pièces d'argent. Apprenant cette nouvelle, le roi convoque ce serviteur et lui dit : « *Serviteur mauvais ! Je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?* » Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. » (Mt 18,33-35)

Le serviteur de la parabole qui a pourtant été sauvé grâce à la miséricorde du roi, n'a pas daigné faire le moindre geste pour celui qui le suppliait. Comme si cet homme n'avait pas encore vraiment compris que la miséricorde sauvait l'humanité. Le serviteur n'a donc rien appris du geste du roi. Il n'en a tiré aucune leçon pour sa vie. Il est resté à ses vieilles habitudes, à son avidité et à sa dureté de cœur. Par lui, la miséricorde reçue de Dieu n'est pas allée au bout de sa course. Elle n'a pas pu, par lui, se donner à son frère.

Chers jeunes, il en va peut-être ainsi de nous. Comme le mauvais serviteur de la parabole, nous oublions que la miséricorde sauve. Nous oublions que nous avons déjà été pardonnés, au-delà de toute mesure, dans l'amour de Jésus au jour de notre baptême, et que cela nous a donné la vie. Nous oublions que la miséricorde nous a été donnée et qu'elle est là, disponible entre nos mains, pour être répandue dans toute l'humanité en dette d'amour.

Une question se pose alors : est-ce parce que beaucoup d'hommes et de femmes ont oublié que Dieu les a sauvés en pardonnant leurs péchés, qu'ils ont tant de mal à pardonner ? Si nous peinons à faire miséricorde aujourd'hui, c'est, peut-être, que nous ne réalisons plus combien l'amour de Dieu nous a sauvés par pure miséricorde.

Ceux et celles qui expérimentent la miséricorde de Dieu qui sauve sont appelés alors à faire preuve, à leur tour, et sans doute plus que les autres, de bienveillance et de bonté pour leurs frères et sœurs. Plus nous accueillons humblement la miséricorde de Dieu, plus elle nous engage à devenir miséricordieux. Et plus nous sommes miséricordieux pour nos frères, plus la miséricorde de Dieu nous est donnée. Celui qui fait miséricorde reçoit la miséricorde de Dieu en surabondance.

Chers jeunes, nous sommes donc, à la fois, invités par le Christ à nous ressourcer dans l'expérience sacramentelle de l'amour évangélique de Dieu pour nous et à devenir des témoins de cet amour miséricordieux autour de nous. Pour ne pas oublier la miséricorde,

nous avons besoin de renouveler l'expérience du pardon de Dieu dans les sacrements, particulièrement dans le sacrement de la pénitence et de la réconciliation, et d'y puiser la force de vivre en signes joyeux de la miséricorde de Dieu. *« Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde. »*

Chers jeunes, vous avez la chance de renouveler en vous dans ces JMJ le don merveilleux de la miséricorde de Dieu en Jésus et dans l'Esprit Saint. Vous recevez en abondance les signes de la miséricorde de Dieu dans la Parole de Jésus, dans les échanges et la bienveillance fraternelle, dans la prière et les sacrements de l'Eglise, particulièrement dans le sacrement du pardon. Cette expérience vous envoie maintenant, dans la force de l'Esprit, comme des témoins de la miséricorde pour vos frères.

Dans notre première catéchèse, nous avons vu que les temps d'aujourd'hui étaient favorables à la miséricorde, parce que le monde en a besoin et parce que l'Eglise s'y prépare. Nous avons médité ensuite sur la beauté et la puissance de la miséricorde donnée en Jésus notre Sauveur. Nous en faisons l'expérience dans l'Eglise. Et nous voici maintenant appelés à ne pas nous contenter de convictions fortes et de belles idées, mais à répandre, par nos gestes et nos paroles, la Bonne Nouvelle de la miséricorde de Dieu auprès des miséreux et des misérables.

Mais alors, comment vivre la miséricorde, comment vivre nous-mêmes en hommes et en femmes de miséricorde ?

Les béatitudes

Le plus beau portrait qui soit de l'homme miséricordieux est donné dans les évangiles. Les évangiles de Luc et de Matthieu nous font le cadeau d'une parole sublime, l'une des plus belles pages écrites dans l'histoire de l'humanité. Les Béatitudes de Jésus tracent pour nous le chemin de la miséricorde.

Dans l'Evangile de Matthieu en 5,1-12 :

Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.

Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :

« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. »

Tout est dit dans ce poème de vie. Vivre dans la miséricorde de Jésus, c'est s'attacher à vivre les béatitudes.

Chaque béatitude est reliée et contient toutes les autres. Etre pauvre de cœur, appelle à vivre dans la paix et la miséricorde. Avoir le cœur pur, c'est aussi pleurer avec celui qui souffre. Vivre en artisan de paix et de justice, c'est rencontrer la persécution... Chaque béatitude s'enchaîne aux autres, et, cependant, chacune apporte son accent unique.

« *Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde* » La béatitude de la miséricorde est au cœur du poème. C'est le signe qu'aux yeux de l'évangéliste, la miséricorde est centrale. Elle est essentielle. Elle est le lien entre toutes les autres béatitudes et les unifie. Plus qu'aucune autre, la béatitude de la miséricorde contient l'ensemble des béatitudes. Car elle est au cœur du message de Jésus. Elle résume à elle seule toute la vie de Jésus. Elle est le portrait de Jésus.

Les saints et les saintes des béatitudes

Les saints et les saintes de Dieu sont des hommes et des femmes des béatitudes. Les béatitudes de Jésus sont le fil rouge de leur vie.

Plus qu'aucun autre de leurs contemporains, les saints et les saintes ont écouté profondément les bruits intérieurs de leur monde. Les saints et les saintes de Dieu sont d'une grande sensibilité. Ils ont l'oreille intérieure attentive aux drames et aux aspirations de leur époque. Ils entendent les soifs les plus profondes de leur temps, et ils reçoivent de Dieu la grâce d'y répondre. Les saints et les saintes de Dieu mettent à l'œuvre dans leur vie la réponse de Dieu aux questions brûlantes qui travaillent leur temps.

Les saints et les saintes sont le témoignage vivant, au milieu de leur monde, de la réponse de salut qui vient de Dieu aux questions posées par leur monde. Cette réponse des saints et des saintes n'est pas une réponse de mépris ou de condamnation, elle est Béatitude.

François d'Assise répond à la séduction de la richesse de son monde par la joie et la pauvreté évangélique. Saint Vincent de Paul répond à l'exclusion des miséreux en organisant la charité. Saint François de Sales répond au dessèchement religieux de son temps en travaillant à un renouveau de l'intériorité. Saint Yves fait face à l'iniquité des tribunaux en faisant œuvre de justice jusqu'à réconcilier les opposants. Les époux Martin incarnent leur foi en l'amour dans leur vie familiale quotidienne. Mère Térésa redonne dignité aux mourants des rues en les accueillants dans des maisons de paix. Saint Jean-Paul II encourage la capacité de l'Eglise à redevenir source d'eau vive spirituelle en son temps. Les saints et les saintes de Dieu sont les témoins de la réponse de Dieu à la question qui traverse leur monde. Ils sont les témoins vivants, le signe au milieu des hommes du Dieu qui sauve les hommes. Bienheureux sont-ils !

Aujourd'hui, l'Église entend la misère du monde, et la réponse qu'elle reçoit de Dieu et qu'elle veut lui offrir à cette misère est celle de la miséricorde. L'Église a besoin de saints et de saintes qui incarnent dans notre temps la miséricorde de Dieu.

Au début du XX^e siècle, au fond d'un couvent de Pologne, une jeune mystique, sœur Faustine, avait déjà entendu secrètement la souffrance du monde contemporain. Elle avait compris en contemplant Jésus crucifié que la miséricorde de Dieu était la réponse divine à la misère des hommes. Sainte Faustine trace un chemin de miséricorde pour le monde.

« Ô Seigneur, je désire me transformer tout entière en Ta miséricorde et être ainsi un vivant reflet de toi. Que le plus grand des attributs divins, Ton insondable miséricorde passe par mon âme et mon cœur sur le prochain.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne jamais ni ne juge d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et que je lui vienne en aide.

Aide-moi, Seigneur, pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses plaintes.

Aide-moi, Seigneur, pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que ne je dise jamais de mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun un mot de consolation et de pardon.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes actions, afin que je sache faire du bien à mon prochain et prendre sur moi les tâches les plus lourdes et les plus déplaisantes.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes pieds soient miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain en dominant ma fatigue et ma lassitude.

Aide-moi, Seigneur, pour que mon cœur soit miséricordieux, afin que je ressente toutes les souffrances de mon prochain.

Que ta miséricorde repose en moi, ô mon Seigneur ! »

Chers jeunes, baptisés en Jésus, l'Église attend de vous que soyez dans votre monde les signes de la miséricorde de Dieu. Vous êtes des milliers et des milliers, de toutes les nations, à entendre aujourd'hui cet appel, formidable énergie d'amour pour le renouveau de notre terre ! *« Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde. »*

Offrir les signes de la miséricorde de Dieu à nos contemporains demande que vous vous abreuviez sans cesse à la Parole du Christ et aux sacrements de l'Église. En méditant l'Évangile, en célébrant la victoire de l'amour en Jésus mort et ressuscité dans les sacrements du baptême et de la confirmation, de la pénitence et de l'eucharistie, prendra corps toujours plus en vous l'expérience libératrice et joyeuse de la miséricorde du Seigneur.

Offrir les signes de la miséricorde de Dieu à notre monde assoiffé exige que vous vous montriez capables dans l’Eglise de dépasser les préjugés et les divisions. Dans les paroisses, les communautés ou les mouvements, les écoles ou les familles, trop de conflits stériles, de duretés de cœur ou de jugements tranchés, stérilisent la vie de l’Evangile. Que la grâce du jubilé vous donne de grandir dans la charité du Christ Jésus. Qu’elle réveille en vous le sens de l’écoute fraternelle, du respect et de l’attention portée aux plus fragiles, et le désir de la réconciliation.

Offrir les signes de la miséricorde de Dieu à nos contemporains demande que vous appreniez à vivre comme des personnes dont le regard est rempli de miséricorde à l’image du Christ Jésus. Ne craignez pas de vous ouvrir aux joies et aux peines de ceux et celles qui vivent auprès de vous, recevez-les avec bienveillance. Osez courageusement défendre la dignité de toute personne humaine de l’aube au crépuscule de la vie. Redonnez le goût de la vie aux blessés de l’amour grâce à la compassion du Christ et la tendresse de l’Esprit. Ce regard qui sauve, portez-le aussi sur vous-même et sur l’Eglise dans la vérité et l’amour. Osez poser des gestes de pardon qui renouvellent la grâce d’aimer quand elle s’épuise. Cherchez, avec tous les hommes et les femmes de bonne volonté, à transformer le monde pour qu’il devienne plus juste et plus humain.

Chers jeunes, soyons ensemble les yeux, les oreilles, la langue, les mains, les pieds, et le cœur du corps du Christ miséricordieux pour notre monde.

Amen.

Questions pour un partage

- « Seigneur, fais de moi un instrument de ta miséricorde ! »
- En quoi la vie spirituelle et sacramentelle m’aiguillonne à la miséricorde ?
- Comment je comprends concrètement l’appel à la sainteté ?

+ Laurent Le Boulc’h

Evêque de Coutances et Avranches

JMJ Cracovie Juillet 2016